



Agnès Festré est professeur d'économie à l'université Côte d'Azur et enseigne l'économie expérimentale. Ici dans le laboratoire à Saint-Jean-d'Angély, où sont menées les expérimentations auprès des étudiants. PHOTO JUSTINE MEDDAH

ÉCONOMIE Professeur à l'Université Côte d'Azur, Agnès Festré enseigne l'économie expérimentale, une matière à la croisée de l'économie et de la psychologie. Elle étudie avec minutie les effets de l'une sur l'autre au cours d'expériences en laboratoire. Récit.

Comment améliorer la prise de décision

PAR FLORA ZANICHELLI / FZANICHELLI@NICEMATIN.FR

ELLE CONNAIT LE campus de Saint-Jean d'Angély comme sa poche et s'y faufile, d'un étage à l'autre, jusqu'au laboratoire d'économie expérimentale.

Un endroit insolite dédié aux expérimentations de ses équipes qui s'attachent à décortiquer les comportements d'individus dans un environnement préalablement défini.

Dans la salle, de multiples petits boxes sont alignés, pourvus d'ordinateurs et sièges colorés. Agnès Festré est professeur d'économie à l'université Côte d'Azur et membre du Gredeg (Groupe de recherche en droit, économie et gestion) situé à Valbonne.

« Au tout début, j'ai étudié l'histoire de la pensée économique, relate-t-elle. Je m'intéressais aux croyances, à la manière dont elles peuvent modifier les choix des individus. »

Collaborations multiples

Elle est également Présidente de l'AsFEE (Association Française d'Économie Expérimentale), un titre qui lui vaut sûrement d'être distinguée aujourd'hui, sourit-elle. « Cette association a été créée il y a dix ans et organise une conférence annuelle, outre le travail en réseau », explique la chercheuse.

Une conférence à laquelle participent de nombreux doctorants, qui viennent y présenter leurs travaux et échanger sur le sujet.

Car l'économie expérimentale

Bio express

● **1969 :** naissance à Linselles dans le Nord (59)

● **1998 :** Doctorat en économie : « Le rôle du crédit dans l'activité économique ».

● **2009 :** Habillement à diriger des recherches (HDR).

● **2025 :** Présidente de l'Association française d'économie expérimentale (AsFEE).

nécessite partage de bonnes pratiques, retour d'expériences et observation des individus *in situ*. Quelles décisions ces derniers prennent-ils dans divers environnements ? « C'est ce que nous étudions en proposant aux participants de prendre des décisions tout en interagissant et en recevant des informations, sous forme de jeu. »

Situations réelles

TOUT COMMENCE EN 2002.

« À l'époque, le prix Nobel d'économie est attribué à Daniel Kahneman et Vernon Smith, relate Agnès Festré.

Ensemble, ils mêlent psychologie et économie, en intégrant, notamment, les biais cognitifs à l'étude de l'économie, devenue ainsi, une science expérimentale. Les individus ne seraient donc pas les calculateurs rationnels que l'on croyait, comme le présente la théorie économique traditionnelle.

« La prise en considération de ces biais peut permettre, par exemple, d'améliorer la prise de décisions », poursuit Agnès Festré.

Comment inciter les individus à mieux manger ? À mieux prendre soin de l'environnement ? « L'économie expérimentale permet de mieux comprendre les mécanismes à l'origine des choix

quand ils sont isolés ou en interactions », poursuit encore Agnès Festré... et d'agir donc dessus. Bref, prendre en compte que « les individus ne sont pas des pages blanches ». ■

Influencer les comportements

DANS LE LABORATOIRE d'économie expérimentale de Saint-Jean-d'Angély à Nice, les étudiants sont invités à participer aux expérimentations. « On les fait jouer à des prises de décision, ils doivent être capables de comprendre quelle meilleure action ils doivent entreprendre pour maximiser leur gain. » Car les participants sont rémunérés. « L'économie étant sous influence d'incitations monétaires ». ■

Le menu, élaboration de « nudges », nom donné aux incitations discrètes destinées à influencer les comportements. « On l'a fait pour augmenter la participation au vote des jeunes, par exemple, détaille Agnès Festré. Ou comprendre, si le fait de trop déléguer de tâches à l'intelligence artificielle (IA) a des effets sur le cerveau humain. » Comme un appauvrissement, par exemple. « Le but n'est pas de dire que l'IA est dangereuse, mais de comprendre par exemple, que si elle donne le

résultat à un problème, même en détournant le processus, les gens ne font pas attention et s'emparent directement du résultat. En revanche, si on ne leur donne que le processus pour arriver au résultat, et qu'ils y arrivent par eux-mêmes, alors, c'est différent. » ■

Recherche croisée

L'UNIVERSITÉ DISPOSE AUSSI d'un Cocolab (« Complexity and Cognition Lab ») qui permet, entre autres, d'étudier l'influence des émotions dans la prise de décision. « On y fait du recueil physiologique, explique Agnès Festré. Un ordinateur est capable d'observer le mouvement des yeux, nous avons un logiciel qui permet de lire les émotions sur les visages des individus et même l'influence des parfums. »

Les données récoltées sont ensuite analysées. Si la théorie et la pratique sont trop éloignées, les économistes s'interrogent sur les causes d'un tel écart. Un travail qu'ils n'hésitent pas à croiser avec d'autres professionnels français et européens. ■

Le laboratoire accueille d'ailleurs des doctorants étrangers et 4 à 5 chercheurs permanents. Une ouverture sur le monde qui se veut une véritable source d'inspiration et fait aussi largement rayonner la recherche niçoise. ■